

Prédication du 19 juin 2016
Mon père était un Araméen errant
Deutéronome 26, 1 – 11, Hébreux 11, 13 – 16, Luc 9, 57-58

« **Mon père était un Araméen errant** » - voilà une très ancienne confession de foi du peuple hébreu. Répétée chaque année, cette phrase donnait aux israélites une certaine vision de leur propre histoire et devait les pousser à montrer de la compréhension envers ceux qui traversaient une situation similaire des années ou des siècles plus tard, à savoir les émigrés. Cette confession de foi était sensée faire son chemin dans les cœurs, et induire des attitudes d'inclusion.

« **Mon père était un Araméen errant** », ce pourrait être une allusion à Abram qui a quitté Haran et pris la route, appelé par Dieu à rejoindre un pays inconnu - et on le voit allant se réfugier par deux fois en Egypte à cause de la famine. Ou alors c'est une allusion au patriarche Jacob qui a fui la colère d'Esau jusqu'au pays d'Aram et qui rejoindra Joseph en Egypte à la fin de sa vie.

Le peuple d'Aram, d'abord ennemi d'Israël, a lui aussi été déporté par les Assyriens. L'araméen deviendra le prototype de l'errant apatride. Ce sort commun a rapproché les deux peuples et le dialecte araméen (langue des échanges diplomatiques) sera la langue maternelle de Jésus.

Avec cette confession de foi, le peuple d'Israël est invité à ne jamais oublier d'où il vient, à **se souvenir de la précarité de vie de ses ancêtres**, de leurs souffrances, de leur statut d'exploité, et de l'intervention de Dieu grâce à laquelle ils sont sortis de ces difficultés; cette mémoire devrait aiguïser leur sensibilité.

Cette confession était prononcée au moment de du don des prémices, alors que l'**israélite donnait avant même de savoir quel serait le bénéfice de sa récolte** – à la différence de la dîme où l'on donne le 10e des récoltes après les avoir effectuées..

Donner à l'avance, ce peut être une manière de s'assurer les bonnes grâces de la divinité. Ou ce peut être **une attitude de reconnaissance et d'abandon confiant** – comme pour dire : je donne l'avant-goût de la récolte, sans savoir ce qu'elle sera vraiment, et ainsi **je manifeste ma confiance dans la générosité divine**.

Donc, par ce rituel, **la terre et ses récoltes sont reçues consciemment comme un cadeau** – on est à l'opposé d'une attitude conquérante et arrogante, ou d'un sentiment excessif de possession !

Cette tradition existe encore : ainsi des Béninois avec lesquels j'avais lu ce texte m'ont dit que dans les campagnes on pratiquait le don des prémices – ce texte leur paraissait une évidence.

Le don des prémices avec sa confession de foi invitent à une forme d'humilité qui laisse de la place à l'Autre / à l'autre – à Dieu, et aux autres humains.

D'ailleurs, à la fin de la cérémonie, **l'Israélite partage un repas de fête avec ceux qui ne possèdent rien** : avec le lévite – cette tribu dévouée au service du temple n'a pas de terre - et avec l'émigré au statut précaire ; ce repas se partage dans la saveur du bonheur de vivre ensemble sur cette terre généreuse qui nourrit abondamment, distillant l'énergie du lait et la douceur du miel. Une image d'harmonie qui fait rêver !

Si ce rituel qui ouvre à la reconnaissance au respect, à l'accueil et au partage a été mis en place, c'est certainement pour contrer des dérives d'arrogance, les certitudes

d'avoir des droits absolus, les réflexes d'exclusion. Les dérives et les fermetures risquent toujours de donner le ton – en tout temps et en tout lieu.

Aujourd'hui, pour nous aussi, cela reste important de nous souvenir que notre passé de peuple contient de la précarité, compte des histoires de migration imposée ou décidée pour tenter une vie meilleure - Et pour certains parmi nous, ce n'est pas de l'histoire ancienne, c'est leur vécu actuel !

Tant de nos ancêtres ont migré, pour des raisons de pauvreté, ou quand leur vie s'est trouvée menacée – comme autrefois les huguenots.

Aujourd'hui nous sommes fiers de notre identité d'Eglise française, fondée il y a 444 ans pour des gens qui devaient chercher sécurité loin de chez eux ; mais sur le moment cet accueil des huguenots a été laborieux, difficile, contrecarré - il y avait à l'époque de la pauvreté galopante en certaines régions, et beaucoup, beaucoup de peurs. Mon collègue l'avait raconté chiffre à l'appui (cf prédication du 13 septembre 2015- Réfugiés).

Et si aujourd'hui nous sommes fiers de cette histoire d'accueil, nous savons aussi qu'il y a eu des épisodes dans lesquels notre pays a refusé des gens qui cherchaient secours chez nous - lors de la guerre 39-45 des gens ont été accueillis dans notre pays, certes, mais combien de familles juives ont été refoulées à notre frontière.

Demain nous serons fiers si notre Eglise aujourd'hui se positionne pour accueillir au mieux des gens venus de loin et prendre soin d'eux à leur arrivée. Oui, demain nous serons fiers si aujourd'hui notre Eglise suscite des gestes de fraternité - et tant de chrétiens ont à cœur de favoriser la rencontre et l'accueil - mais quel regard porterons-nous demain si les Eglises aujourd'hui restaient indifférentes ?

Il y a là un enjeu actuel important pour les chrétiens .

Et cette phrase : « **Mon père était un Araméen errant** » jointe au don des prémices pourrait inspirer une confession de foi pour notre temps, une confession qui inspire notre vie et engage. J'ai tenté d'en écrire une - je vous invite à écrire la vôtre...

« Nos pères ont dû fuir, et ont trouvé ici refuge. Et ce coin de pays est devenu pour eux un cadeau, et aujourd'hui nous sommes là, et nous sommes prêts à en partager les bénédictions et la prospérité.

Nous avons pour exemple notre Seigneur Jésus-Christ. Petit enfant il a dû fuir pour sauver sa vie ; adulte, il n'a cessé de marcher dans son pays qu'il arpentait inlassablement à la rencontre des gens, sans endroit où reposer sa tête - sauf peut-être quand quelqu'un l'accueillait – et là il pouvait refaire ses forces.

Ses apôtres, qui ont affronté des temps difficiles, se savaient étrangers et voyageurs sur la terre – et cela leur donnait une espérance et une force incroyable.

Forts de ces expériences passées, nous confessons que la terre où nous vivons n'est pas notre possession, mais un cadeau que nous avons reçu en partage – pour le bonheur de chacun et de tous.

Nous croyons que le fondement de notre vie humaine se trouve dans une dynamique de gratitude, de confiance, d'ouverture, qui laisse la place à l'Autre/ à l'autre.

Nous sommes sensibles au sort de tous ceux et celles qui sont jetés sur les chemins de l'errance. Nous trouverons ensemble les forces et l'imagination pour agir et réagir en accord avec notre foi. » AMEN

Daphné Reymond